



frères des hommes
Cultivons le Partage de notre Terre

***Vivre bien ou Buen vivir,* le retour vers une harmonie systémique**

Dossier thématique trimestriel – janvier 2016



Avec le soutien de la coopération
belge au développement (DGD)

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**

Vivir bien ou Buen vivir, **le retour vers une** **harmonie systémique**

« Bien-être, bienfait, bien-pensant, bienfondé... » la langue française regorge de termes associés au mot « bien ». Mais qu'est-ce que le « bien » dans la vision naturo-centriste de notre partenaire bolivien, l'AOPEB ? Nous avons beaucoup à apprendre d'eux ... dès lors, pourquoi ne pas en faire le programme de nos (bonnes) résolutions pour l'année 2016 ?

C'est ce que toute l'équipe de Frères des Hommes Belgique vous souhaite :

« VIVRE BIEN » !

Table des matières

Chez nos partenaires boliviens...	1
... et en Belgique?	6

Chez nos partenaires boliviens...

Lors d'une entrevue pour le portail *Economía solidaria*, le ministre bolivien des Relations étrangères et expert en cosmovision andine, David Choquehuanca, explique les principaux points de la philosophie du *Vivir Bien* qui situe la nature comme axe central, suivie de très près par l'être humain. Ce modèle que cherche à mettre en place le gouvernement d'Evo Morales, peut se résumer comme « **vivre en harmonie avec la nature et se rappeler des principes ancestraux des cultures de la région [des Andes]** ». En effet, ceux-ci considéraient que l'environnement précédait largement l'être humain. C'est dans l'article 8 de la *Constitución Política del Estado* (CPE) que l'objectif est clairement énoncé : « Il faut (ré)instaurer le *Vivir Bien* pour valoriser l'histoire, la musique, le style vestimentaire, la culture, la langue, les ressources naturelles, et en plus de valoriser toutes ces (nos) origines, l'objectif est de récupérer tout ce qui appartient au peuple, de revenir à ce que nous étions. »

D. Choquehuanca appelle ce processus *La culture de la vie* : « Pour ceux qui appartiennent à la culture de la vie, le plus important n'est pas l'argent ou l'or, ni même l'homme, il se place en dernier lieu. Le plus important sont les fleuves, l'air, les montagnes, les étoiles, les fourmis, les papillons, (...) L'homme est positionné en dernier car pour nous, le plus important est la vie. »¹

Cette dynamique n'est pas nouvelle, elle existe depuis la nuit des temps puisqu'elle fait partie intrinsèque de l'humanité. Si l'on se penche sur l'histoire bolivienne, les peuples de la communauté aymara aspiraient à être des « gamiris », c'est-à-dire des personnes qui vivent bien. Les Quechuas, de la même façon, aspiraient au « ghapaj », c'est-à-dire au bien-être qui n'est pas économique. Les Guarani eux aussi aspiraient à

1 “Para los que pertenecemos a la cultura de la vida lo más importante no es la plata ni el oro, ni el hombre, porque él está en el último lugar. Lo más importante son los ríos, el aire, las montañas, las estrellas, las hormigas, las mariposas (...) El hombre está en último lugar, para nosotros, lo más importante es la vida”.

être une personne qui agit en harmonie avec la nature, qui espère un jour devenir « iyambae », un homme libre. Pourquoi, dès lors, faut-il des politiques pour mettre en place un dispositif inné à l'espèce humaine ? Pourquoi l'être humain éprouve-t-il tant de difficultés à voir ce qui est bon pour lui et pour la communauté ? Il semble être dénaturé par la société dans laquelle il évolue : une société tournée vers l'individu et le profit. De plus en plus d'initiatives sont mises en place afin de lutter face à cette dérive. Qu'elles soient politiques ou citoyennes.

En Bolivie, une charte du *Vivir bien* a été proposée. Elle se déploie en 26 articles :

1. Mettre la vie en priorité

Vivir Bien, c'est chercher la vie en communauté, où tous les participants se préoccupent de tout. Le plus important n'est pas l'individu (//socialisme) ni l'argent (//capitalisme) mais toutes les expressions de LA VIE. Il faut chercher une vie plus sensible.

2. Arriver à des accords et compromis

Vivir Bien, c'est chercher le consensus entre tous, ce qui implique que, même si les personnes ont des différences, au moment de dialoguer, on démarre d'un point neutre sur lequel tous coïncident et qui ne provoque pas de conflits.

3. Respecter les différences

Vivir Bien, c'est respecter les autres, écouter tout individu qui souhaite prendre la parole, sans discrimination ou toute sorte de soumission. C'est la tolérance

totale. La notion du respect est différente pour chaque culture ou région : il s'agit donc de respecter ces différences pour bien vivre en harmonie. Cette doctrine comprend tous les êtres qui peuplent la planète : l'homme, les animaux et les plantes.

4. Vivre dans la complémentarité

Vivir bien, c'est prioriser la complémentarité, en partant du postulat que tous les êtres vivants sur la planète se complètent mutuellement. Dans les communautés, le petit enfant est complété par le vieillard, l'homme par la femme, etc. Précisons que, dans cette vision, l'homme doit respecter la nature car elle complète son existence et l'aide à survivre.

5. Équilibre avec la nature

Vivir bien, c'est vivre en équilibre avec tous les membres de la communauté. Dans ces relations, la plus importante

est la vie et l'harmonie de l'homme avec la nature. Ce chemin a pour objectif de sauver la planète et de donner la priorité à l'environnement qui permet l'existence.

6. Identifier et défendre

Vivir bien, c'est connaître son identité et la défendre. Cela implique de retrouver une vie fondée sur des valeurs qui ont résisté malgré la pression de la société et ont été léguées par les familles et les communautés qui vivaient en harmonie avec la nature et le cosmos. Il s'agit de retrouver l'unité de tous les peuples.

7. Accepter les différences

Vivir bien, c'est respecter les similitudes et les différences entre les personnes vivant sur la même planète, aller au-delà du concept de diversité. Celle-ci recouvre l'unité et la différence mais aussi la similitude. Qu'on soit semblable ou différent, on ne peut se faire du mal.

8. Prioriser les droits cosmiques

Vivir bien, c'est donner la priorité aux droits de la nature. Quand le gouvernement parle de changement climatique, il se réfère également aux droits cosmiques. Dans le futur, il sera plus important de parler des droits de la terre-mère que de ceux de l'homme.

9. Savoir-manger

Vivir bien, c'est connaître la nourriture, combiner les aliments du repas avec les saisons. Manger, c'est la santé et cela passe par le respect de la nature.

10. Savoir-boire

Vivir bien, c'est être capable de boire de l'alcool avec modération. Dans les communautés autochtones, l'alcool est présent dans la célébration, mais il est consommé sans exagération. Il y a une manière ancestrale de boire, en fonction des saisons, car la boisson ne sert pas à tuer les neurones.

11. Savoir-danser

Vivir bien, c'est savoir danser. Car la danse est liée à des événements concrets tels que la récolte ou la plantation, elle existe pour honorer la *Pachamama*, la Terre-Mère, au rythme des saisons agricoles. En ville, elle est devenue une expression folklorique. Notre nouvelle doctrine renouvellera le vrai sens de la danse.

12. Capacité à travailler

Vivir bien envisage le travail en tant qu'allié. Il est un accès au bonheur et non une médium d'économie ou de croissance. C'est pourquoi il faudra, dès l'enfance, apprendre à éviter la fainéantise et l'oisiveté.

13. Abya yala²

Vivir bien, c'est encourager les gens à se joindre à une grande famille. Cela implique que toutes les régions du pays soient reconstruites comme ancestralement, en grande communauté, revenir à l'unité des peuples.

14. Rétablir l'agriculture

Vivir bien, c'est rétablir les communautés agricoles. Il s'agit de restituer les terres aux communautés de sorte que les économies locales soient régénérées et que les formes de la vie en communauté soient récupérées, car elles sont fondamentales pour l'homme.

15. Communiquer

Pour bien vivre, il faut pouvoir communiquer. Rétablir la communication qui existait dans les communautés ancestrales permettrait de résoudre les problèmes sans conflit.

16. Le contrat social

Vivir bien, c'est établir un contrat social de réciprocité et de respect pour les femmes, les personnes âgées et les plus démunis.

2 Nom choisi en 1992 par les nations indigènes d'Amérique pour désigner l'Amérique.

17. Le contrôle social

Vivir bien passe par un contrôle obligatoire entre les habitants d'une communauté. Cela est proche de la participation populaire qui, dans les temps anciens, permettait le contrôle de toutes les fonctions exercées par les dirigeants.

18. Travailler dans la réciprocité

La réciprocité, c'est retrouver les échanges qui existent entre l'individu, les communautés et la nature.

19. Ne pas voler, ne pas mentir

Vivir bien est basé sur l'amour et principalement l'amour *qhilla sua*³. Il est l'un des préceptes qui sont également inclus dans la nouvelle *Constitution de l'Etat* et que le président a promis de lui-même respecter pour le bien-être et la confiance de son peuple.

20. La protection des semences⁴

Vivir bien passe par la protection et la sauvegarde des graines et par un avenir qui évite l'utilisation de produits transgéniques. Dans le livre « Living Well, en

3 Terme quechua signifiant « ne pas voler et ne pas mentir ».

4 Et pourtant, un projet de loi devrait bientôt autoriser la commercialisation et l'importation des OGM, ce qui suscite une vive polémique. Pour les représentants du secteur agro-industriel, la souveraineté alimentaire est à ce prix.

réponse à la crise mondiale», le ministre des Affaires étrangères de Bolivie précise que l'une des caractéristiques de ce nouveau modèle est de préserver la richesse ancestrale agricole avec la création de banques de semences pour éviter l'utilisation des OGM pour accroître la productivité.

21. Respecter les femmes

Les femmes représentent la *Pachamama*. Elles possèdent le don de donner la vie et prendre soin de chacun de leurs fruits. Pour ces raisons, au sein des communautés, les femmes sont essentielles pour l'éducation et la revitalisation culturelle. Elles sont la base de l'organisation sociale parce qu'elles transmettent à leurs enfants la connaissance de leur culture.

22. Bien vivre et mieux vivre

Vivir bien est différent de « vivre mejor » qui est associé au capitalisme. Vivre de meilleurs résultats dans l'égoïsme, le mépris des autres, l'individualisme et avec un but lucratif n'est pas l'objectif. Le *Vivir bien* pointe à une vie simple qui maintient une production équilibrée.

23. Récupérer les ressources

Vivir bien, c'est restaurer la richesse naturelle du pays et permettre à chacun de bénéficier de celle-ci de manière équilibrée et équitable. Le but de la

doctrine du *Vivir bien* est également de récupérer et de nationaliser les entreprises stratégiques dans le pays en vertu de l'équilibre et de l'harmonie entre l'homme et la nature par opposition à une exploitation irrationnelle des ressources naturelles.

24. Exercer la souveraineté

Pour le *Vivir bien*, il faut construire, à partir des communautés, l'exercice de la souveraineté dans le pays. Celle-ci passe par un consensus de la communauté afin de définir et de construire l'unité et la responsabilité pour le bien commun, sans que personne ne manque. Dans ce contexte, les communautés et les nations, pour (re)construire une société souveraine, doivent retrouver leur harmonie avec la nature individuelle et le cosmos.

25. Utilisation de l'eau

Vivir bien est distribuer l'eau rationnellement et l'exploiter correctement.

26. Ecouter les plus âgés

Vivir bien est l'écoute et la lecture de nos grands-parents pour nous remettre sur les rails. L'une des principales sources d'apprentissage sont les anciens de la communauté, qui gardent des histoires et des coutumes qui, au fil des ans, sont perdues. Les personnes âgées sont respectées et consultées au sein des communautés autochtones.

... et en Belgique ?

Cela paraît assez simple : la nature est oubliée, mise au second plan, ou au quarante-cinquième. Depuis des décennies, les modèles qui s'enchaînent dans notre société occidentale sont anthropocentristes ou tournés vers l'argent. Le socialisme défend la valeur du premier, le capitalisme celle du second. On oublie la place de la communauté et... celle de la nature. Or, il s'agit maintenant de le crier haut et fort, que serions-nous sans ces deux dimensions ? Rien.

Beaucoup d'organismes engagés et de citoyens perplexes ont fait cette même constatation. Cette prise de conscience a entraîné la mise en place d'une myriade d'alternatives, à commencer par celle de notre partenaire : le Mouvement d'Action citoyenne. Restons donc optimistes !

Lors d'une des animations en Education permanente proposée par Frères des Hommes, Nancy Coparicona, responsable de la qualité et de la certification au sein de l'AOPEB, est venue présenter la philosophie du *Vivir bien*. Vingt femmes, pour la majorité issues de l'immigration marocaine, sont présentes et très interpellées par les propos de Nancy. Selon elles, la population belge a beaucoup d'efforts à fournir et de changements à opérer pour BIEN VIVRE. Voici donc le point de vue de Badia, Fatima, Fadila, Elalia, Souad, Saïda, Habiba et leurs amies :

« En Belgique, nous observons une sorte de « maladie », celle de ne pas mettre la vie en priorité. Indirectement, nous commettons des meurtres, à travers nos politiques mais aussi nos gestes quotidiens. Par exemple, on ne regarde pas du tout l'origine des produits que nous achetons et par cette (sur)consommation, nous empêchons des personnes d'être protégées par les droits humains.

De plus, notre vie nous échappe. Nous avons l'impression de courir derrière des futilités, on ne prend pas (plus) le temps d'être bien avec nous-mêmes et avec nos proches. Cette course nous empêche de prendre



le temps de communiquer, d'échanger nos points de vue et d'exprimer nos ressentis. Le relationnel est opacifié par les nouvelles technologies : on communique à travers des tablettes, des smartphones et des ordinateurs, non plus de visu. Nous sommes par exemple outrées de voir nos enfants « surfer » avec leur téléphone portable lorsque nous sommes à table en famille.

Malgré qu'au niveau politique, la Belgique ait la réputation d'un pays qui cherche le compromis, nous trouvons qu'il y a un problème d'entente entre les communautés. La loi impose la tolérance mais dans les faits, certaines communautés ne respectent pas les autres. Nous trouvons qu'il y a un manque d'altruisme et d'empathie vis-à-vis des personnes affaiblies (les malades, les personnes âgées, les femmes...) et cela nous choque. Nous, en tant que femmes immigrées, nous nous sentons obligées d'être tolérantes

car nous devons nous intégrer dans une autre culture. Avant le grand voyage, nous sommes préparées à cela. Nous habitons Helmet, ici ce ne sont que des étrangers, alors c'est certain que, faisant partie de la même famille, nous sommes tolérants les uns vis-à-vis des autres. Mais on ne pense pas que ce soit le cas partout en Belgique.

Pourtant, comme l'article 4 du *Vivir bien* le précise, nous avons une réelle particularité : sans appartenir au pays, nous lui offrons notre vie, nos enfants, nos rêves. Nous nous intéressons à la culture belge. Parfois pourtant, la mentalité marocaine nous semble plus ouverte, plus joyeuse, on aime bien faire de la vie une fête, rechercher la joie et pour cela, « tout faire en grand ». Et si on aime quelqu'un, on apportera les choses en plus grand encore ! On se fait confiance. Donc, on s'adapte plus car on est ouvertes à tout.

Nous, femmes marocaines, n'avons rien à cacher. Nous défendons notre identité. On trouve que pour pouvoir donner, il faut d'abord être en accord avec soi-même. Donc on assume complètement qui on est.

Ce qui nous interpelle beaucoup ici, c'est l'absence de nature et le manque de respect de celle-ci. Les Boliviens ont raison, il faut donner la priorité à la nature. Si on ne la respecte pas, on ne respecte pas la vie et on ne se respecte pas soi-même : cela empêche d'être heureux. Le climat change, la nature change, l'équilibre cosmique change, si on continue à la maltraiter, un jour on ne recevra plus de la nature ce dont on a besoin pour vivre. Le problème, c'est qu'on ne sait pas comment faire, qu'est-ce qu'on doit mettre en place pour changer cela ? Nos mains sont vides, il nous faudrait des outils.

Nous sommes tristes car nos enfants ne connaissent pas ce que la terre nous offre, ils ne sont même pas au courant. L'apprentissage est essentiel, mais celui-ci passe par le concret. C'est à nous de transmettre, de raconter cela. Il y a beaucoup de choses à apprendre des personnes âgées.

Fatima : « *Moi, la maman de mon mari vit avec nous et cela se passe très bien. Même s'il faut de la patience, je vois cette belle-mère comme ma mère. Et elle a beaucoup à transmettre à mes enfants.* »

En Belgique, on ne vit pas ensemble : c'est chacun pour soi, chaque personne s'occupe de sa maison, de ses affaires. Parfois, on ne connaît même pas ses voisins.

On est loin du *Vivir bien!* Or, la société nous fait croire que nous vivons bien car nous sommes comblés matériellement. Ce n'est pas vrai. Comme vingt-sixième article, on ajouterait le bien-être physique. Même si cela peut paraître superficiel, nous sommes persuadées que l'épanouissement et la sérénité passent aussi par le respect du sommeil et du corps.

Vivir bien, pour nous, c'est vivre ensemble – avec la famille, avec la communauté, avec les voisins –, être respecté et respecter les autres, être tolérant, aller à la rencontre de l'autre (« ... et pas via internet ! » *Rires*), communiquer, S'AIMER et AIMER LA VIE ! »

Voilà le souhait de l'équipe de *Frères des Hommes Belgique* pour l'année 2016 !

Frères des Hommes est une association de coopération et de solidarité internationale présente en Belgique, France, Italie et au Luxembourg. Elle existe depuis 1965 et a soutenu plus de 1000 projets de développement dans plus de 40 pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Ces projets sont conçus et mis en œuvre par les partenaires locaux – associations, ONG ou mouvements sociaux – avec lesquels Frères des Hommes entretient des relations basées sur la réciprocité, la transparence et la co-responsabilité.

Frères des Hommes travaille également en Europe dans le domaine de l'éducation au développement et de la sensibilisation du grand public aux réalités du Sud afin de promouvoir la solidarité internationale. Elle est reconnue comme association d'éducation permanente.

Frères des Hommes asbl

avenue Adolphe Lacomblé 69-71 – 1030 Bruxelles

Tél : +32 (0)2 / 512.97.94 – Fax : +32 (0)2 / 511.47.61

fdhbel@skynet.be – www.freresdeshommes.org